

Monique Dondin-Payre, Houcine Jaïdi, Sophie Saint-Amans et Meriem Sebaï (dir.)

Autour du fonds Poinssot
Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. II

Les papiers Gauckler et les fouilles de 1900-1905

Éloïse Letellier-Taillefer

DOI : 10.4000/books.inha.7171
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Voies de la recherche
EAN électronique : 9782917902608

OpenEdition Books
http://books.openedition.org

Référence électronique
LETELLIER-TAILLEFER, Éloïse. *Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. II : Les papiers Gauckler et les fouilles de 1900-1905* In : *Autour du fonds Poinssot : Lumières sur l'archéologie tunisienne (1870-1980)* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017 (généré le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7171>. ISBN : 9782917902608. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.7171.

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

Le théâtre et l'odéon de Carthage dans le fonds Poinssot. II

Les papiers Gauckler et les fouilles de 1900-1905

Éloïse Letellier-Taillefer

1 Les documents du fonds Poinssot concernant le théâtre et l'odéon de Carthage sont conservés dans la série « Archéologie de l'Afrique du Nord, dossiers monographiques », sous-série « Carthage ». Il s'agit de 591 pièces (photographies, notes, correspondance, coupures de presse, cartes postales et fascicules) classées dans deux dossiers du carton 048. Il faut y ajouter plusieurs des carnets personnels de Paul Gauckler (carton 194) documentant ses fouilles et les travaux scientifiques associés, ainsi que quelques grands formats conservés séparément (carton 172, essentiellement le dossier 02).

2 La grande majorité des documents semblent avoir été produits par Paul Gauckler au moment des fouilles des deux édifices alors qu'il dirigeait le Service des Antiquités et Arts. Il les avait très certainement emportés à Rome au moment de son départ de Tunisie en 1905[1], en vue de la publication de ses découvertes, qui advint en 1907 sous la forme d'un rapport assez détaillé, notamment du point de vue de l'épigraphie[2]. Les documents présentent des annotations, souvent au crayon bleu, qui montrent qu'ils ont été retravaillés, à une date qu'il est cependant difficile de préciser. Après la mort de Paul Gauckler en 1911, ces papiers furent conservés par sa sœur Anna qui prit soin de faire aboutir les publications posthumes de l'archéologue[3]. L'histoire de l'arrivée d'une partie de ces papiers dans le fonds d'archives de la famille Poinssot pose encore quelques questions soulevées lors du colloque[4].

3 Ne pouvant analyser ici chacun des documents, nous insisterons sur leur diversité et sur les différents niveaux de leur apport scientifique à la connaissance des deux édifices d'une part, et du contexte historiographique de leur découverte et de leur mise en valeur d'autre part.

Déroulement et méthode des fouilles dirigées par Paul Gauckler (1900-1905)

4 Le fonds contient tout d'abord de nombreuses photographies des fouilles, peut-être prises par Paul Gauckler lui-même, en tout cas commandées par lui[5]. L'inventaire et le classement de ces photographies nous ont permis de retracer l'évolution des dégagements et de leur attribuer des fourchettes de dates assez précises, indiquées dans l'inventaire et matérialisées par le classement en sous-dossiers. Nous avons procédé pour cela soit à l'aide d'indications manuscrites présentes au dos de certains tirages, soit par recoupements entre les structures ou éléments de décor qui apparaissent sur les images et les données chronologiques publiées ou repérées dans les carnets de fouilles. Les photographies nous révèlent également les méthodes de fouilles mises en œuvre sur ces chantiers. Pour les fouilles de l'odéon, commencées en avril 1900 sur le flanc nord de la colline[6], les dégagements étaient effectués par des ouvriers à l'aide de poulies et de paniers (fig. 11). On constate l'utilisation d'un wagonnet sur rails pour l'évacuation des déblais, en plus de brouettes et d'une charrette tirée par un cheval (fig. 12). Le matériel et le décor mis au jour étaient stockés sur le site, à côté d'un abri rudimentaire construit sur place[7] (fig. 13), avant d'être transférés au musée du Bardo, où Paul Gauckler poursuivit leur étude.



Fig. 11 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (début novembre 1900, dégagement des citernes sous la scène).

Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 1.



Fig. 12 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (début novembre 1900, évacuation des déblais).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 1.



Fig. 13 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (fin novembre 1900-printemps 1901, stockage des éléments de décor sur le site ; en arrière-plan le plan Lavigerie, qui allait devenir le musée de Carthage, et la cathédrale Saint-Louis).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 2.

5 La pratique photographique de Paul Gauckler nous paraît particulièrement intéressante par son aspect méthodique et novateur. Il s'efforçait de documenter vraiment les

fouilles et pas seulement le matériel le plus marquant ou prestigieux (fig. 14). Les tirages sont légendés et numérotés (soit au dos, soit sur le tirage) ; ils ont souvent été collés sur un carton bleu assez fin (avec une colle de mauvaise qualité) qui porte parfois lui-même une légende. Il existe des doubles, voire des triples ou plus, de la plupart des tirages. L'utilisation du jalon pour donner l'échelle est remarquable (fig. 15). Cependant le manque d'indexation ou d'éléments de localisation sur les images rend difficile l'utilisation de ces photographies pour « refaire la fouille » ou tenter d'analyser la stratigraphie des coupes ou la nature des structures visibles. Il y a bien une utilisation consciente des techniques modernes de documentation, mais pas encore une organisation systématique et normalisée de cette documentation.

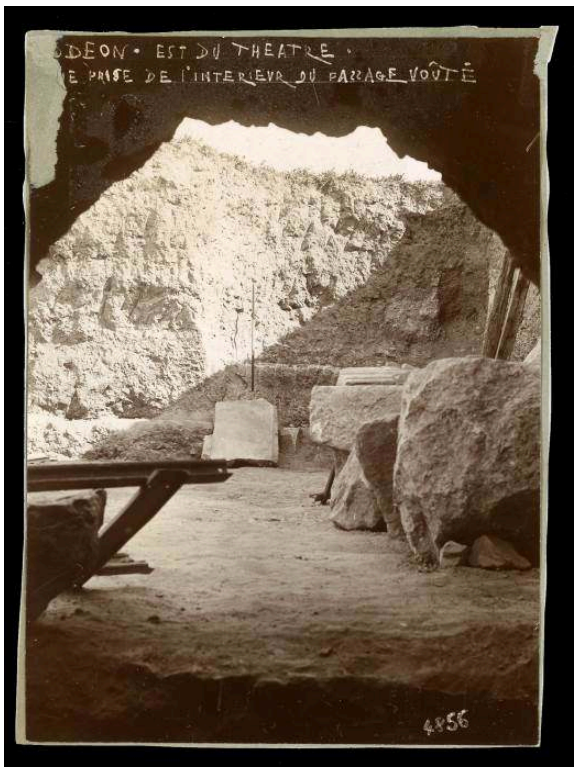


Fig. 14 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (fin novembre 1900-printemps 1901). Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 2.

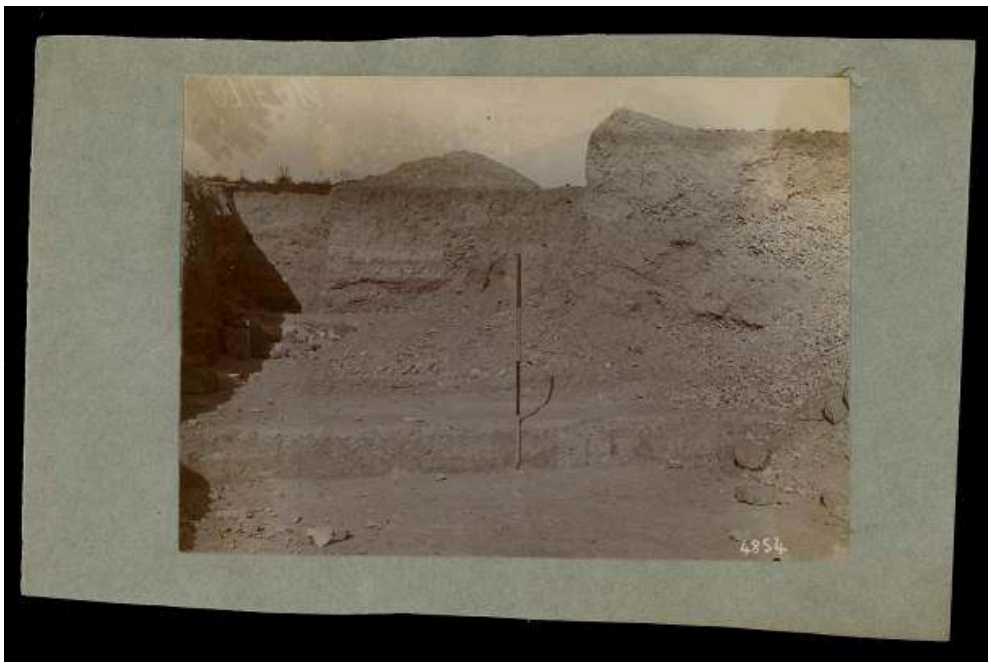


Fig. 15 : Photographie des fouilles de l'odéon de Carthage (fin novembre 1900-printemps 1901). Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 048, 02, 2.

6 Une partie très précieuse de la documentation est également constituée par les carnets tenus au quotidien par Paul Gauckler, dont plusieurs concernent les années des fouilles de l'odéon et du théâtre.

L'odéon

7 Les carnets intitulés Carthage 5 et Carthage VI[8] contiennent les notes quotidiennes prises lors des fouilles de l'odéon et signalent par exemple l'ouverture du « Chantier de l'Odéon » le 20 avril 1900. Paul Gauckler y consignait également ses réflexions sur l'édifice, à travers lesquelles on peut suivre l'évolution de son interprétation. Les notes et les schémas qui les accompagnent parfois montrent sa compréhension progressive de la nature de l'édifice fouillé : le 12 octobre 1900 (fig. 16), il observait le caractère courbe des murs de l'édifice en cours de dégagement. Le 23 octobre, on découvrait les citernes sous la scène, comblées de débris de statues et de décor architectural. Leur dégagement occupa la fin du mois d'octobre et la première quinzaine de novembre. Paul Gauckler, qui devait suivre de près cette phase décisive du chantier, décrivait et classait les divers fragments en les consignant dans ses carnets au fur et à mesure de leur découverte. En parallèle, il observait et interprétait l'état ruiné de l'odéon, qui lui apparaissait avoir été rasé et incendié par les Vandales[9], avant d'être réoccupé à l'époque byzantine, avec l'installation de tombes. L'observation des fragments du décor lui révélait progressivement la splendeur de l'édifice originel : « c'était l'Opéra de Carthage » écrivait-il ainsi le 1er novembre, tout en notant une série d'éléments stylistiques qui trahissaient selon lui « décadence » et « mauvais goût ». Il s'attela en même temps très rapidement au déchiffrement et à l'assemblage des fragments d'inscriptions retrouvés dans les citernes, dont certaines opisthographes : les carnets gardent la trace de ses hypothèses successives (voir par exemple fig. 17). L'analyse des carnets permet enfin de constater comment les différents chantiers en cours se

chevauchaient et empêchaient certainement le directeur du Service des Antiquités et des Arts d'assister à plein-temps aux travaux. Les investigations sur les tombes puniques – qui avaient d'ailleurs justifié en premier lieu l'entreprise de fouilles sur la colline de l'Odéon, sur laquelle il ne pensait pas trouver deux édifices de spectacles – l'occupaient également intensément et de manière simultanée (fig. 18). Enfin, Paul Gauckler semble avoir dissocié ces carnets de fouilles topographiques des carnets de travail au Bardo par exemple, dans lesquels on retrouve aussi de nombreuses notes concernant l'épigraphie de l'odéon[10].



Fig. 16 : Page du carnet intitulé « Carthage 5 » (12 octobre 1900).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 194, 21.

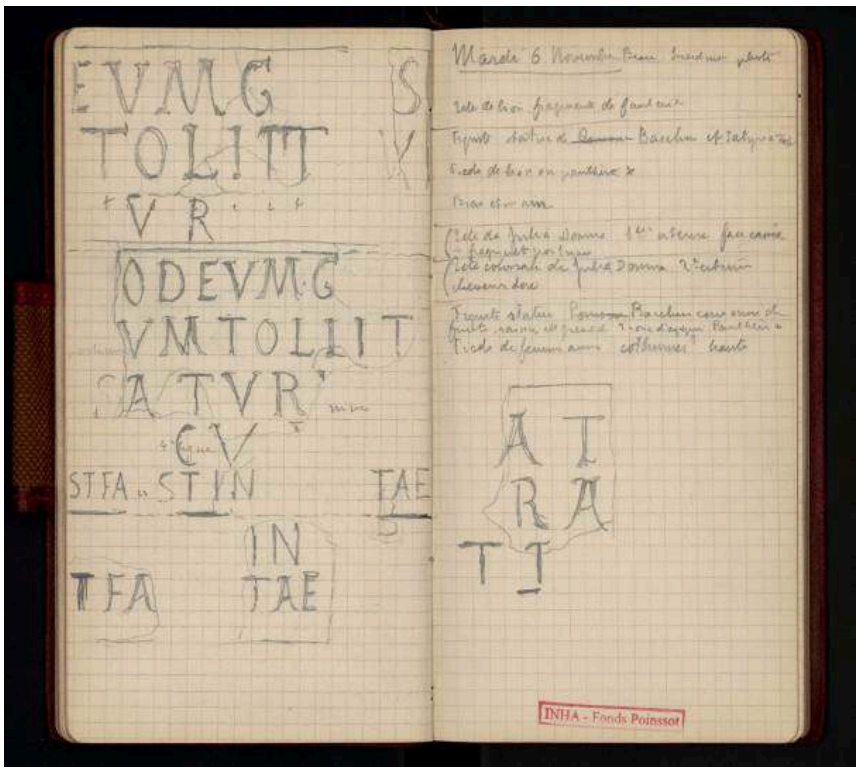


Fig. 17 : Page du carnet intitulé « Carthage 5 » (6 novembre 1900).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 194, 21.

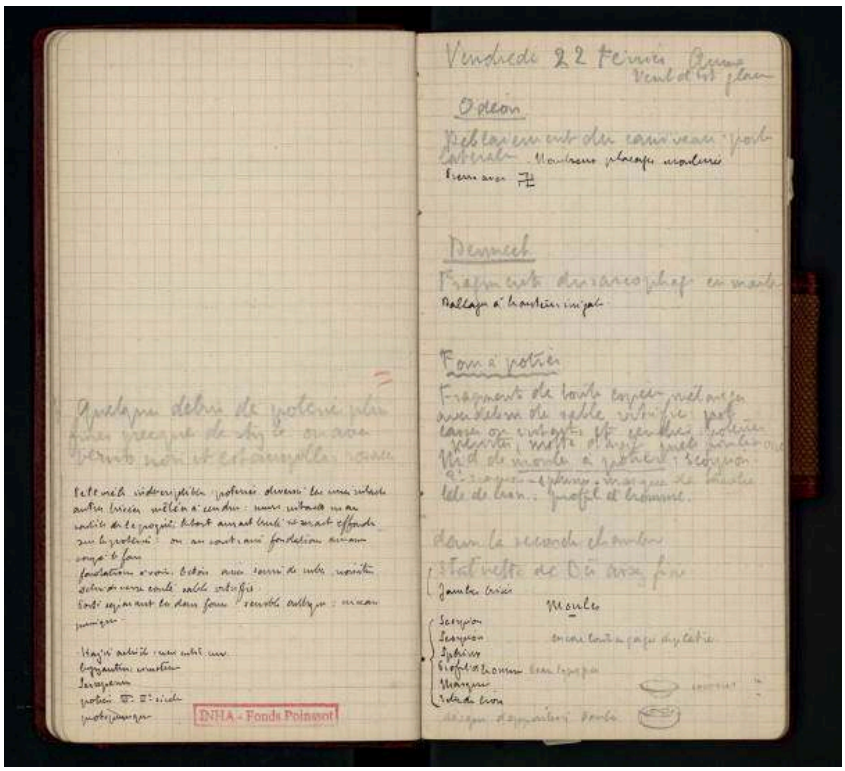


Fig. 18 : Page du carnet intitulé « Carthage VI 1901 » (22 février 1901).
Bibliothèque de l'INHA, Archives 106, 194, 22.

NOTES

1. Nous ne reviendrons pas ici sur la période fructueuse de l'activité de Paul Gauckler au Service des Antiquités et Arts de Tunisie, en tant qu'inspecteur puis directeur (1892-1905), largement évoquée lors du colloque et déjà objet d'études à partir des autres fonds d'archives disponibles : ALEXANDROPOULOS 2001 ; RAYNAL 2005 ; GUTRON 2010, p. 266-267 ; BACHA 2013, p. 151-248.

2. GAUCKLER 1907.

3. GAUCKLER 1915.

4. Voir par exemple, dans la présente publication, la contribution de Sophie Saint-Amans, à propos de la stratigraphie du fonds Poinssot ou celle de Sébastien Chauffour et Aurélien Caillaud sur l'inventaire du fonds.

5. Voir la lettre transcrite dans l'annexe I pour un exemple de traitement des commandes de photographies.

6. D'autres photographies de ces premiers sondages furent publiées dans l'ouvrage sur les nécropoles puniques : GAUCKLER 1915, pl. XII.

7. Une note du 15 novembre dans le carnet Carthage 5 (106, 194, 21) indique « construction de la baraque Fino » : il s'agit peut-être de cet abri construit pour surveiller le site et les statues. M. Fino remplissait la fonction de chef de chantier auprès de Paul Gauckler : RAYNAL 2005, p. 26.

8. Fonds Poinssot, 106, 194, 21 et 22.

9. À deux reprises (26 et 28 octobre), Paul Gauckler synthétise ses observations sous le titre « l'Odéon après l'incendie ».

10. Fonds Poinssot, 106, 194, 14.

INDEX

Index géographique : Bardo, Carthage, Rome
Mots-clés : Gauckler Anna, Gauckler Paul

AUTEUR

ÉLOÏSE LETELLIER-TAILLEFER

École française de Rome, Institut de recherche sur l'architecture antique (USR 3155)